

- C'est trop dur de s'éclater alors que le show n'est pas là.
- Show ?

## EVE

### ALL ABOUT EVE

USA - 1950 - 35 mm - Noir et Blanc.

réalisation & scénario : Joseph L. Mankiewicz<sup>1</sup>

photographie : Milton Krasner<sub>2</sub>

un film Century Fox

avec Bette Davis (Margo Channing), Anne Baxter (Eve Harrington), George Sanders (Addison de Witt)...

L'actrice de théâtre Eve Harrington reçoit une récompense pour son interprétation dans une pièce. Certains se souviennent de son ascension. Elle s'était introduite dans l'intimité d'une vedette sur le déclin, Margo Channing. Elle séduit l'influent critique Addison de Witt puis le dramaturge Lloyd Richards. Ayant reçu son trophée, Eve rentre chez elle où l'attend une jeune admiratrice, fort dévouée et qui risque de jouer auprès d'elle le rôle qu'elle a tenu auprès de Margo Channing.

( photo de l'image de fin de *Eve* )

Trois ans plus tôt, le kaléidoscope infernal éclate en mille morceaux (*La Dame de Shanghai*).

Ici, les miroirs reflètent la multiplication d'un nouveau visage ; un port de tête. L'image sur laquelle s'inscrit le générique de fin, les accords musicaux qui accompagnent ce sacre féérique...

Ce plan d'une jeune fille qui rêve éveillée... C'est la pointe du diamant.

Le film prend sa place dans une généalogie morbide et sulfureuse.

(*Dans le monde du show business ces comportements « déviants » sont admis et le public accepte, sans trop se sentir concerné, d'assister aux sacrifices ; « ce sont des artistes, c'est normal »*)

Focaliser.

N'être plus qu'une image que l'on projette.

Ici, être actrice, « la plus grande », la plus applaudie.

Dès que Eve atteint son but, cette fixité de milliers d'yeux sur elle, elle s'éclipse rapidement dans ses appartements... un sanctuaire qu'une nouvelle Eve (*plus jeune, plus rapide, mieux programmée*) va jalousement garder et ainsi, étudier son modèle de très près.

Le film est une enquête sur des spécimens humains doués de facultés.

Mais qu'en font-ils ?

L'humour est une perspective lucide que choisissent les caractères (*personnages*) aspirant à plus de vivant. Le machiavélisme, à la longue, les ennuit.

Dérapages, accidents, pensées noires, égoïsme (*le leur ou celui de l'autre*)...

Ils trouvent dans le mot d'esprit la force de dévitaliser ces pulsions.

Le monde est peut-être « un jeu » mais l'amour c'est du sérieux !

De vrais rires, de vrais larmes, un chagrin, le doute... Il semble y avoir suffisamment à faire pour ne pas perdre son temps à s'inventer, se créer des destinées trop sérieuses.

Et par dessus tout, ils détestent le mensonge.

Eve se construit sur le mensonge. Elle ne semble pas savoir fonctionner autrement.

« ..... que vous allez apprendre que je suis votre maître. »

Ce sont à peu près les mots de George Sanders (il joue le rôle d'un critique de théâtre Pygmalion). Il les adresse à Eve. Lui, il n'a pas été dupe. Il a fait sa petite enquête. Il retrace le véritable passé de cette nouvelle étoile.

Elle n'a pas perdu son amour à la guerre. Elle a extorqué 500 \$ à un passé sordide.

Nous sommes au théâtre, et il faut le voir pour le croire : la vitesse d'exécution de Georges Sanders.

Il y a tout dans son jeu d'acteur.

Abattre ses cartes : que dit-il à Eve ?

Il lui déclare sa flamme avec le style d'un brillant docteur qui a froidement analysé toutes les données d'un problème complexe. Il va vite. Il siffle la langue anglaise.

La perversité étourdit le spectateur. On se glisse dans la peau de ce personnage au triste prestige. On croit à ce qu'il dit. On s'imagine à la tête d'un si beau raisonnement.

Heureusement, Bette Davis viendra tôt ou tard nous réveiller.

De toute façon, Sanders sera lui aussi remercié à la porte du sanctuaire.

**No Treppassing.**

Out.

On ne gère pas sa vie amoureuse avec un diagnostic.

Mankiewicz a su créer le parfait fond pour une parfaite mise en forme par lui (ses capacités).

Il filme un milieu qu'il connaît : le théâtre. Des lieux, des personnages qu'il a fréquentés. Il joue avec la forme du théâtre filmé, de la pièce, ses actes, ses portes qui claquent, ses clichés et son passé.

Ce qui l'intéresse c'est l'épure. Rien ne doit nous détourner de la parfaite mécanique du scénario et des dialogues (*là où se trouve son talent*).

Un film lucide.

Hollywood

Il est souvent question de cet ailleurs dans le film.

Le théâtre ne semble plus pouvoir exister sans cette nouvelle destination.

Ce lieu où l'on va en avion...

Il y a aussi la télé et ses éternels bouts d'essai : ça n'est rien d'autre. (*cf. : le petit rôle lumineux de Marilyn Monroe qui aspire à devenir vedette de la télé*).

« *Le travail, le théâtre n'est que travail!* »

Le personnage de la costumière de Bette Davis avec laquelle elle forme le couple le plus concret du film, disparaît au fil du film. Elle aussi fut une star de la scène. Elle est une part vivante du théâtre.

Encore. Toujours. Et sans autre ailleurs possible.

Elle dit ce qu'elle pense. Elle ne truque pas.

Elle n'est pas au service de Davis. Elles sont mutuellement au service l'une de l'autre.

Elle n'a jamais marché dans la combine (*Eve*). Quand les spirales psychologiques étourdissent les autres, elle n'est plus concernée.

Avant toute chose, il y a le travail, les costumes, la routine sacrée des représentations (sur scène).

C'est le cadre qu'elle s'est choisi.

Avec Davis, dans la loge elle peut continuer à donner la réplique, claquer les portes, exceller dans son personnage physique.

cette sirène

ce mot : Hollywood

Pourquoi écrire quelque chose sur *Eve* ?



## Mécanique :

### Le plus bel objet du magasin.

Dans *Showgirls*, la mécanique EVE est de retour. C'est un acquis. Une chose presque naturelle. Un élément incorporé à soi, en soi. « *Je sais ce qu'il faut faire pour prendre la place de l'image en chef!* » Ce qu'il y a de précieux dans le cinéma de Paul Verhoeven : .....

C'est presque toujours par le vomir que le/la protagoniste principal/e échappe à la surface. Je dégueule tout ce que j'ai avalé sans broncher. J'ai atteint la limite. Le corps commande à la tête ou la conscience se décharge grâce à l'estomac.

Je sors, Vous sortez, Nous sommes. La mécanique s'est emballée. Partout et à chaque instant la machine universelle déferle par tous ses orifices. Les poses se multiplient pour ne plus faire qu'une. L'être humain est colonisé et colonisateur. Esclave et maître avec chien méchant. Nous sommes réduits à voir défiler des figures imposées totalement désincarnées.

Le phénomène Eve est la norme imposée. Le « par qui » n'a aucune importance. Seul compte de savoir jusqu'à quel point nous (un) sommes capables d'aller. On vous le dit, on le répète, on s'en étonne, on fanfaronne sans aucune honte, retenue et avec une morgue carnassière que le mensonge c'est la vérité. La quête de soi un éternel besoin de pouvoir sur n'importe quoi. Que la puissance de l'esprit ne veut rien dire face aux plans, bilans et chiffres magiques. LA PEUR EST LE SEUL MOTEUR HOOUUU. On broie, dévore, re-digère à l'infini le néant. Le **POPART** n'en finit pas d'être profané. L'art cinématographique est réduit à un procédé alpha numérique vidé de toute substance vivante. On place la mort dans un cercueil de verre. On l'expose à raison de chaque seconde. LA TERREUR BRROOOUUUU. Le négationnisme vous mène aux plus hautes sphères de tcha tcha.

Je vomis des larmes. Je reste dans le soleil doux d'une architecture pensée.

J'admire un marécage peint par Minnelli. Je reste accroché aux semelles de Robert Bresson. Je cherche par quelle miracle *Notre Musique*<sup>17</sup> sonne encore. Je raye tout ce qui encombre l'avenue. L'Eve universelle, elle n'existe pas.

Un peu d'actualité: le cinéma français confortablement financé moralise la terreur, même quand il entend, avec flemme, la « dénoncer ». Je dénonce, tu dénonces et nous à l'âge des cavernes.

-----Heureusement,

\* \* \* \*

## L'ÉLECTRICITÉ DU VIEUX DOM

lumière  
opérateurs  
    mélancoliques  
têtes                    folles

un coffre  
mains fines et légères  
pieds de Marnie qui s'enfuit